

pour les uns, la cité serait un foyer de culture ; pour les autres, une cité arrogante et oppressante. L’auteur tente de déterminer sur quels modèles ces visions sont construites et quelle place occupent ces débats dans le projet d’histoire universelle de Diodore. N. Wiater explore les relations ambiguës que Denys d’Halicarnasse établit entre Rome et Athènes. Rome apparaissant manifestement dans son œuvre comme une « nouvelle Athènes », le prestige des deux cités se renforce ainsi mutuellement même si, à terme, Rome éclipsera inévitablement Athènes en tant que modèle culturel. Enfin, les deux derniers chapitres proposent d’étudier la réception de l’héritage athénien à travers la *Vie de Phocion* de Plutarque. A. Erskine inscrit les remarques relatives à la démocratie que Plutarque y formule dans le contexte plus large des critiques adressées par le Chéronéen à ce régime politique, et qui portent principalement sur le caractère imprévisible du *dèmos*. Il n’est donc pas étonnant de voir Plutarque louer l’intégrité de plusieurs de ses modèles athéniens, dont Phocion. R. Dubreuil se focalise, pour sa part, sur l’usage que fait Plutarque de la métaphore théâtrale pour y décrire le déclin de l’Athènes classique. Les conclusions reviennent à J. Ma qui met principalement en évidence ce qu’il appelle une « grande convergence » : la plupart des cités grecques adoptent en effet au début du III^e s. un modèle politique de type démocratique qui s’apparente grandement à celui que connut Athènes au IV^e s. alors que, paradoxalement, cette dernière cité mettra du temps à rejoindre le mouvement. Quoi qu’il en soit, ce phénomène a incontestablement contribué à l’entretien et à la diffusion du souvenir de l’Athènes classique. Les différentes contributions rassemblées dans cet ouvrage offrent ainsi une approche très détaillée de la réception de l’héritage athénien, non seulement en tirant parti de sources de natures très diverses (rhétorique, comédie, historiographie, traités de philosophie, épigraphie), mais également en mettant en dialogue différents aspects de la vie politique hellénistique qui sont souvent étudiés séparément : vie quotidienne des cités, pensée politique des intellectuels, des philosophes et des historiens. Qui plus est, ce volume envisage la question sur la longue durée, comblant ainsi le vide entre l’époque impériale et les premiers jalons du processus d’idéalisations de l’Athènes classique, qui prendrait place, si l’on en croit N. Luraghi, dans la seconde moitié du IV^e s., notamment sous l’impulsion de Lycurgue. Christophe FLAMENT

Véronique CHANKOWSKI, Xavier LAFON & Catherine VIRLOUVET (Ed.), *Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique*. Athènes, École Française, 2018. 1 vol. 18,5 x 24 cm, 312 p., nombr. ill. (BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE, SUPPLÉMENT 58). Prix : 30 €. ISBN 978-2-86958-295-8.

Un important programme de recherches qui s’est développé de 2009 à 2012 avec pour thème les entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique a donné lieu à plusieurs rencontres, articles et publications. Un ouvrage collectif édité par B. Marin et C. Virlouvet sous le titre « *Entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée : Antiquité-Temps modernes* » en 2016 a fait ici même l’objet d’un compte rendu (AC 87 [2018], p. 569-570). L’intérêt pour les structures d’entreposage est relativement récent, lié à la fois à un renouveau de l’histoire économique et à une attention plus grande des archéologues aux bâtiments utilitaires. Dans une économie antique que l’on découvre depuis quelques années plus commerciale et connectée, où les échanges

en tous genres et matériaux sont constants à différents niveaux de marché, l'entrepôt fait partie de la logistique de base. Encore faut-il les trouver et les identifier. À côté des entrepôts militaires et des grands *horrea* portuaires, l'inventaire en était jusqu'à présent assez limité, peut-être parce qu'on privilégiait la dynamique de la circulation du produit à son stockage. Le présent ouvrage prolonge et développe les travaux antérieurs, rassemblant de nombreuses données archéologiques dispersées, posant la question de la place des lieux de stockage dans la chaîne économique et dans les modalités des échanges, s'interrogeant sur la propriété et le fonctionnement de l'entrepôt, public ou privé, et son rôle dans l'organisation de la distribution. Car il n'y a pas un modèle unique de stockage, ni d'utilisation des stocks dans l'Antiquité. C'est ce que l'on perçoit d'emblée dans l'article liminaire de Véronique Chankowski consacré au monde grec. Derrière le stock d'un entrepôt se cachent des usages multiples et des politiques différentes, de la précaution salutaire et collective à la spéculation privée, du développement entrepreneurial à la régulation des prix. Si à l'époque classique à Athènes, dans le contexte d'un emporion bien structuré, la chaîne approvisionnement-consommation est courte et réduite et ne nécessite pas de stockage important, une technique de flux tendu avant la lettre, la tension va s'accroître au fil du temps entre la recherche du profit privé dans un marché où le stockage constitue un maillon important dans l'interconnectivité commerciale, et la volonté des cités de contrôler le marché, d'éviter les intermédiaires et d'assurer un ravitaillement constant de la population. La recherche a beaucoup évolué aussi côté romain, et le monopole du blé annonaire contrôlé par l'État fait place à des situations beaucoup plus diversifiées. Le stockage de masse des denrées alimentaires ne concerne pas seulement l'État mais toutes les personnes privées qui en font commerce. L'organisation en est impressionnante, multiforme, les formes de propriété d'un *horreum* ou de sa location, multiples, et peuvent varier selon les saisons ou les produits. L'architecture est intéressante, évolutive, fonctionnelle, même dans le cas des petites unités. Si l'État est bien présent dans la maîtrise, la collecte et le contrôle du circuit annonaire et la cité dans la gestion des stocks collectifs, le commerce privé apparaît à tous les niveaux, les *frumentarii* sont présents partout, et l'entrepôt constitue un maillon actif dans leurs « affaires ». *Horrea* et approvisionnement frumentaire de Rome au départ de l'Afrique font toujours l'objet d'enjeux, tensions et règlements entre pouvoirs institutionnels et dynamique privée aux IV^e et V^e siècles, comme le montre Domenico Vera. La deuxième partie du volume met plus spécifiquement l'accent sur la relation entre maillage territorial et réseaux professionnels et bénéficie des travaux novateurs du regretté Bertrand Goffaux, à qui le volume est dédié, sur les *horrea* d'Hispanie, ceux de Xavier Lafon sur les villas littorales et de Laurence Cavalier sur les aménagements commerciaux du port d'Andriakè. C'est d'un point de vue plus historique que Nicolas Tran et Jean Andreau abordent le sujet, soulignant le rôle des négociants et associations professionnelles. Le premier souligne avec raison le rôle « relationnel » que devaient dans certains cas jouer les entrepôts. Loués ou gérés par plusieurs marchands ou corporations, les entrepôts devenaient des lieux de rencontres, voire le siège de fait d'associations. Même si les intérêts divergeaient, de multiples formes de transactions devaient y avoir lieu. Le second insiste sur la relation privilégiée entre entrepôt et marchand, qui le conduit à revenir sur la distinction entre *negotiator* et *mercator* sous l'empire, l'un lié à un siège, à une structure fixe, l'autre, plus mobile. La troisième partie a pour titre les « modalités d'organisation du stockage » avec pour

approche liminaire le cas des installations portuaires de Kavala comme modèle historique du XIX^e siècle. Deux contributions originales concernent Délos dont l'importance commerciale à la fin de l'époque hellénistique est considérable, mais encore peu exploitée à propos des stockages. La question est enfin ouverte, même si beaucoup reste à faire du point de vue archéologique. Il est vrai que les bâtiments du front de mer sont en partie immergés. On distingue plusieurs types de construction : pièces polyvalentes, mi-réserves, mi-ateliers, magasins avec espace de stockage, édifices commerciaux, bâtiments industriels, entrepôts de tailles variées. De nombreuses petites installations, parfois simplement en mezzanine, relèvent d'une micro-économie de quartier, ou de structures de conditionnement et de redistribution. Dans d'autres cas, en front de mer, les unités servent au transit des marchandises. Il n'est pas toujours aisé de trancher entre économie portuaire et économie domestique, ni entre usage privé et usage commercial. Une première ébauche de typologie fonctionnelle est désormais fixée. Ce sont de belles perspectives qui s'ouvrent pour comprendre les modalités du commerce délien. Les vestiges d'Hergla (Tunisie) sont spectaculaires, mais difficiles à interpréter. *In fine*, ce sont les sols surélevés d'Ostie, de Portus et de Rome qui ont fait l'objet de nouvelles découvertes présentées dans le volume. Le travail d'édition est très soigné ; l'ouvrage est accompagné d'*indices*, de résumés, et d'une bibliographie cumulative et raisonnée. Voilà un sujet désormais bien balisé. Réussir un tel programme en dix ans en partant d'une feuille quasi blanche, c'est remarquable.

Georges RAEPSAET

Thorsten FÖGEN & Edmund THOMAS (Ed.), *Interactions between Animals and Humans in Graeco-Roman Antiquity*. Berlin, De Gruyter, 2017. 1 vol. relié, 16 x 23,5 cm, 498 p., ill. Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-054416-9.

Issu d'une série de séminaires et conférences à l'Université de Durham, ce volume propose 18 contributions relatives aux relations et interactions entre homme et animal dans l'Antiquité. Ici, il est peu question de forces de travail, de paléozoologie, d'identification et d'usages pratiques et utilitaires, mais plutôt d'approches et de catégories d'interactions qui touchent à la manière dont l'homme et l'animal se lient, se comprennent, et où interviennent la sensibilité, l'émotion et l'intelligence, la psychologie et la philosophie, à travers les sources narratives et littéraires voire iconographiques ; aussi de vérifier les liens entre les catégories documentaires. La représentation, la mise en scène, la symbolique dans la vie et dans la mort, les valeurs positives ou négatives attachées aux animaux y sont mises à l'honneur et démontrent, contrairement aux idées reçues, que la manière de voir l'animal et de vivre avec lui dans l'Antiquité n'est pas si éloignée de la nôtre. Si la passion d'Hadrien pour son cheval Borysthène constitue un exemple particulièrement évocateur, le rôle de l'animal apparaît dans de nombreux moments de la vie, dans l'intimité domestique, comme animal de compagnie, mais aussi comme attraction publique, et pour des tâches économiques où il met son énergie au service de l'homme et le soulage. L'animal est aussi médiateur du pouvoir divin et lui est sacrifié. Il est encore un pourvoyeur alimentaire de première nécessité. Son statut dans l'univers du vivant fait l'objet de spéculations et théories philosophiques, anthropologiques et sociologiques, la capacité de communiquer par le langage construit apparaissant comme un des signes discriminants principaux. Il s'agit de montrer que